

ÉDITION AVEC DOSSIER

Flaubert

Bouvard et Pécuchet

Dictionnaire des idées reçues

Présentation

par Stéphanie Dord-Crouslé



Extrait de la publication



Bouvard et Pécuchet

*Du même auteur
dans la même collection*

BOUVARD ET PÉCUCHET (édition avec dossier)

L'ÉDUCATION SENTIMENTALE (édition avec dossier)

MADAME BOVARY

MÉMOIRES D'UN FOU, NOVEMBRE ET AUTRES TEXTES DE JEUNESSE

SALAMMBÔ (édition avec dossier)

LA TENTATION DE SAINT ANTOINE

TROIS CONTES

FLAUBERT

Bouvard et Pécuchet

avec des fragments du « second volume », dont le

Dictionnaire des idées reçues



CHRONOLOGIE

PRÉSENTATION

NOTES

DOSSIER

BIBLIOGRAPHIE

par Stéphanie Dord-Crouslé

Édition mise à jour en 2008

GF Flammarion

© Flammarion, Paris, 1999, pour cette édition.
Édition mise à jour en 2008.
ISBN : 978-2-0812-1779-9

Extrait de la publication

SOMMAIRE

<u>CHRONOLOGIE</u>	6
<u>PRÉSENTATION</u>	13
<u>NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION</u>	39

Bouvard et Pécuchet

Fragments pour le second volume

Notes des auteurs précédemment lus	410
Vieux papiers achetés au poids	412
Spécimens de tous les styles	413
Beautés	415
Dictionnaire des idées reçues	417
Catalogue des idées chic	451

DOSSIER

1. Réception critique de <i>Bouvard et Pécuchet</i> à sa parution	455
2. Quatre modalités du savoir	471
3. Éditer un texte inachevé	486

<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	497
----------------------	-----

C 1821

Le 9 avril, naissance de Baudelaire.

Le 5 mai, mort de Napoléon.

H

R 1824

Le 16 septembre, mort de Louis XVIII. Son frère, le comte d'Artois, lui succède sous le nom de Charles X.

O

N 1830

Les 27, 28 et 29 juillet, les Trois Glorieuses ouvrent la monarchie de Juillet. Louis-Philippe, roi des Français.

Bataille d'*Hernani*. Stendhal, *Le Rouge et le Noir*.

L 1835

Le 28 juillet, attentat manqué de Fieschi contre Louis-Philippe. Lois répressives contre la presse et le théâtre. Balzac, *Le Père Goriot*.

G 1836

Musset, *Confessions d'un enfant du siècle*. Gautier, *Mademoiselle de Maupin*.

I 1837

Prise de Constantine.

Balzac, *Illusions perdues*. Sand, *Mauprat*.

Le 12 décembre, naissance de Gustave Flaubert à l'Hôtel-Dieu de Rouen. Son père en est le chirurgien en chef. Son frère aîné Achille, né en 1813, prendra sa succession.

Le 15 juillet, naissance de Caroline, sœur tendrement aimée.

Composition des premières narrations historiques, suivies par des nouvelles historiques, des contes philosophiques et fantastiques.

Pendant l'été, rencontre à Trouville de Mme Schléssinger, grand amour idéalisé de sa vie.

Premières publications dans une revue rouennaise (*Le Collibri*) : « Bibliomanie » et « Une leçon d'histoire naturelle – genre commis ».

- 1838 Sand, *La Dernière Aldini*. Hugo, *Ruy Blas*. *Mémoires d'un fou* (œuvre autobiographique).
- 1839 Insurrection de la Société des Saisons. Stendhal, *La Chartreuse de Parme*. *Smarh* (première ébauche de *La Tentation de saint Antoine*).
- 1840 Sand, *Le Compagnon du tour de France*. Hugo, *Les Rayons et les Ombres*. À la fin de l'été, il est bachelier. Voyage dans les Pyrénées et en Corse avec le docteur Jules Cloquet, ami de son père.
- 1841 Balzac, *Une ténébreuse affaire*. Lamartine, *Novembre*, première inscription à la faculté de droit de Paris.
- 1842 Aloysius Bertrand, *Gaspard de la nuit*. Sue, *Le 25 octobre*, il termine *Novembre* (œuvre autobiographique).
- 1843 Sand, *Consuelo*. Balzac, *La Muse du département*. Hugo, *Les Burgraves*. En février, Flaubert entreprend la première version de *L'Éducation sentimentale*. Il échoue à l'examen de deuxième année en droit.
- 1844 Dumas, *Les Trois Mousquetaires*, *Le Comte de Monte-Cristo*. Sue, *Le Juif errant*. Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*. En janvier, Flaubert est terrassé par une crise nerveuse. Abandon des études de droit. La famille achète une propriété à Croisset, à quelques kilomètres de Rouen.
- 1845 Balzac, *Béatrix*. Barbey d'Aurevilly, *Du dandysme et de George Brummel*. Janvier, fin de la « première » *Éducation sentimentale*, qui reste inédite du vivant de l'auteur. Mars, mariage de Caroline. Toute la famille accompagne le jeune couple dans son voyage de noces en Provence, Italie et Suisse.

C
1846

Balzac, *La Cousine Bette*. Sand, *La Mare au diable*.

En janvier, mort du père puis, en mars, de la sœur de Flaubert : elle laisse une petite Caroline que l'écrivain et sa mère élèvent. Première liaison avec Louise Colet.

R
1847

Début de la campagne des banquets républicains.
Balzac, *Le Cousin Pons*.

De mai à août, voyage avec Du Camp en Touraine et en Bretagne, qui donne lieu à un récit inédit du vivant de Flaubert : *Par les champs et par les grèves*.

O
1848

Les 22, 23 et 24 février, révolution. Abdication de Louis-Philippe. Début de la II^e République. En juin, écrasement du soulèvement populaire. Le 10 décembre, Louis-Napoléon Bonaparte élu à la présidence de la République.

Flaubert est présent à Paris lors des journées de Février. Le 3 avril, mort d'Alfred Le Poittevin, ami très cher. Le 24 mai, il commence à rédiger la première version de *La Tentation de saint Antoine*. Rupture avec Louise Colet.

O
1849

Le 9 février, proclamation de la République à Rome. Expédition organisée par la France qui chasse les républicains et rétablit le pape Pie IX.
Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*.

Bouilhet et Du Camp jugent *La Tentation* ratée, au grand désespoir de l'auteur. Départ avec Du Camp pour un grand voyage en Orient. A partir de novembre : Égypte.

E
1850

Le 15 mars, loi Falloux sur l'enseignement.
Le 18 août, mort de Balzac.

À partir de juillet : Palestine, Syrie, Liban, Asie Mineure. Le 18 décembre, arrivée à Athènes.

- 1851 Le 2 décembre, coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. Le 4 décembre, fusillade des boulevards. Le 21 décembre, ratification du coup d'État par le plébiscite.
- 1854 Début de la guerre de Crimée.
- 1856 Hugo, *Les Contemplations*.
- 1857 Baudelaire, *Les Fleurs du mal* et leur procès. Champfleury, *Manifeste du réalisme*.
- 1858 Le 14 janvier, attentat d'Orsini. Le 19 février, loi de sûreté générale. Le 21 juillet, entrevue de Plombières entre Napoléon III et Cavour. Gautier, *Le Roman de la momie*.
- 1862 Hugo, *Les Misérables*.
- Retour d'Orient par la Grèce et l'Italie. En juillet, il renoue avec Louise Colet. Septembre, début de *Madame Bovary*. Il est à Paris lors du coup d'État.
- Octobre, rupture définitive avec Louise Colet.
- Le 30 avril, fin de la rédaction de *Madame Bovary*. Entre mai et octobre, reprise de *La Tentation de saint Antoine* (deuxième version). Le 1^{er} octobre, début de la publication de *Madame Bovary* dans *La Revue de Paris*.
- Procès de *Madame Bovary*. Acquittement. Avril, publication du roman en volume. Le 1^{er} septembre, Flaubert commence *Salammbô*.
- Avril et mai, voyage en Tunisie et en Algérie pour *Salammbô*.
- Avril, fin de la rédaction de *Salammbô*. Novembre, publication du roman.

1863

Création du « Salon des refusés ». Manet, *Le Déjeuner sur l'herbe*. Taine, *Histoire de la littérature anglaise*.

1864

Le 11 janvier, discours de Thiers sur les libertés nécessaires. Le 8 décembre, publication de l'encyclopédie *Quanta cura* et du *Syllabus*.

1865

Entrevue de Napoléon III et Bismarck à Biarritz. Edmond et Jules de Goncourt, *Germinie Lacerteux*. Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. Manet, *Olympia*.

1866

Le 3 juillet, Sadowa. Faillite du Crédit mobilier. Offenbach, *La Vie parisienne*.

1869

Le 16 novembre, inauguration du canal de Suez. Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*. Verlainne, *Les Fêtes galantes*. Zola, *La Fortune des Rougon*.

Après avoir écrit une féerie en collaboration avec Bouilhet et d'Osmoy (*Le Château des cœurs*), Flaubert hésite longuement entre deux projets : un « roman parisien » et « l'histoire des deux cloportes », futur *Bouvard et Pécuchet*.

Début de la rédaction de *L'Éducation sentimentale*. En novembre, il est invité à Compiègne par l'empereur.

Juillet, voyage à Londres et à Baden-Baden. Époque des « dîners Magny », fondés par Gavarni en 1862, qui réunissent George Sand, Sainte-Beuve, Taine, Littré, les frères Goncourt, etc.

Juillet, voyage à Londres. Le 15 août, Flaubert est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Le 16 mai, fin de la rédaction de *L'Éducation sentimentale*. Le 18 juillet, mort de Louis Bouilhet, sa « conscience littéraire ». Novembre, publication du roman.

1870

Le 19 juillet, déclaration de guerre à la Prusse. Le 2 septembre, défaite de Sedan. Le 4 septembre, proclamation de la République. Le 19 septembre, début du siège de Paris.

Gustave Moreau, *Orphée et Salomé*.

1871

Le 28 janvier, armistice et capitulation de Paris. Le 12 février, l'Assemblée nationale siège à Bordeaux, Thiers chef du gouvernement. Du 18 mars au 28 mai, Commune de Paris. Le 10 mai, traité de Francfort : la France perd l'Alsace et la Lorraine.

1872

Le 14 mars, loi contre l'Internationale. Le 23 octobre, mort de Théophile Gautier. Daudet, *Tartarin de Tarascon*. Verne, *Le Tour du monde en 80 jours*. Zola, *La Curée*.

Juin, reprise de *La Tentation de saint Antoine* (troisième et dernière version). Septembre, Flaubert est lieutenant de la garde nationale. Décembre, occupation de Croisset par les Prussiens.

En mars, Flaubert rend visite à la princesse Mathilde à Bruxelles puis voyage en Angleterre. Poursuite de la rédaction de *La Tentation*.

Le 6 avril, mort de sa mère. Le 20 juin, fin de la nouvelle version de *La Tentation*. En juillet, Flaubert commence à remanier une comédie de Bouilhet, *Le Sexe faible*. Août, début des « grandes lectures » pour *Bouvard et Pécuchet*.

1873

Le 24 mai, Thiers est renversé par l'Ordre moral, coalition monarchiste et conservatrice. Le maréchal de Mac-Mahon est élu président de la République.

- 1874 C Première exposition des impressionnistes. Avril, publication de *La Tentation de saint Antoine*. Monet, *Impression, soleil levant*. Juillet, cure en Suisse à Kaltbad, au pied du Righi.
- 1875 R Verlain, *Romances sans paroles*. Le 1^{er} août, début de la rédaction de *Bouvard et Rimbaud, Illuminations*. *Pécuchet*.
- 1876 O Février, Constitution de la III^e République. Ruine de Flaubert consécutive à la faillite du mari de sa nièce, Ernest Commanville. Interruption de *Bouvard et Pécuchet* au milieu du troisième chapitre. Septembre, séjour à Concarneau chez le naturaliste Georges Pouchet. Rédaction de *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*.
- 1877 L Le 8 juin, mort de George Sand. Rédaction d'*Un cœur simple*. Novembre, début de Mallarmé, *L'Après-midi d'un faune*. d'*Hérodias*.
- 1879 O Le 16 mai, crise gouvernementale. Avril, publication de *Trois Contes*. Juin, reprise de Zola, *L'Assommoir*. *Bouvard et Pécuchet*.
- 1880 G Le 30 janvier, démission de Mac-Mahon. Problèmes financiers et fracture du péroné. Huysmans, *Les Sœurs Vatar*.
- 1881 F Lois Jules Ferry sur l'enseignement. Le 8 mai, Flaubert meurt d'une hémorragie cérébrale Zola, Maupassant, Céard, Huysmans, Hennique et Alexis, *Les Soirées de Médan*. Zola, et laisse *Bouvard et Pécuchet* inachevé. Le 15 décembre, début de la publication de *Bouvard et Pécuchet* en feuilleton dans la *Nouvelle Revue*. Mars, publication de *Bouvard et Pécuchet* en volume.

Présentation

Même (ou surtout ?) lorsqu'il est lu et relu, *Bouvard* fait encore et toujours rire. On a beau connaître l'issue de chaque épisode – l'explosion dévastatrice de l'alambic ou l'insigne ingratitude dont les orphelins font preuve envers leurs patients éducateurs –, la mécanique implacable construite par Flaubert fonctionne sans jamais s'enrayer. Il semble même que moins l'on attache d'importance au déroulement de l'intrigue, plus l'on se rend attentif à la vie autonome dont semble soudain doté chaque objet et à l'épaisseur inaccoutumée qu'acquiert alors chaque épisode. Rares sont pourtant les romans du XIX^e siècle à être aussi peu romanesques que celui-ci, on le lui a suffisamment reproché ! S'il procure autant de plaisir à la relecture, c'est bien parce qu'il ne s'agit pas, ici, de savoir si la marquise sortit à cinq heures (version Valéry) ou si elle épousera le baron (version Flaubert dans une lettre du 16 décembre 1879 : « Ceux qui lisent un livre pour savoir si la baronne épousera le vicomte seront dupés »). Le plaisir toujours neuf vient de ce qu'on rejoue chaque fois sur la scène de l'imaginaire la comédie du savoir. Dans chacun des épisodes, pourtant si irréalistes dans leur enchaînement même, on revit de l'intérieur un désir qui est celui de chacun d'entre nous : comprendre et maîtriser le monde par le savoir. On éprouve alors la jouissance ambiguë de le voir constamment échapper à Bouvard et Pécuchet dans la fiction comme il nous échappe dans la réalité. Plaisir de reconnaissance donc ; mais aussi parfois illusion momentanée de savoir pourquoi ils échouent et d'être en mesure de faire mieux qu'eux ; d'autres fois encore, émerveillement

consentant et partagé avec les personnages devant les mystères du monde.

LA LENTE GENÈSE DU ROMAN

L'ancienneté du projet de *Bouvard et Pécuchet* est indéniable. Il a peut-être été inspiré à sa source par la nouvelle de Barthélemy Maurice, *Les Deux Greffiers*, qui a paru pour la première fois en avril 1841 dans *La Gazette des tribunaux*. C'est l'histoire de deux greffiers d'audience qui, ayant décidé de se retirer à la campagne à l'heure de la retraite, essaient successivement plusieurs passe-temps (chasse, pêche, horticulture...), s'en ennuiant et finissent par revenir à leur activité première, copier : « Ainsi ces deux vieillards s'amuserent à écrire quatre à cinq heures par jour sous la dictée l'un de l'autre ; ainsi leur dernier plaisir, leur vrai, leur seul plaisir, fut de reprendre fictivement cette aride besogne qui pendant trente-huit ans avait fait l'occupation et, peut-être à leur insu, le bonheur de leur vie. » Les similitudes sont évidentes et nombreuses entre ce scénario et celui de *Bouvard*. Néanmoins, avant même que la lecture des *Deux Greffiers* ait pu l'influencer, en 1837, le jeune Flaubert avait publié dans une petite revue littéraire de Rouen, *Le Colibri*, une physiologie intitulée « Une leçon d'histoire naturelle – genre commis », qui soulignait déjà son intérêt pour l'« espèce » particulière des employés¹. Maxime Du Camp, dans ses *Souvenirs littéraires*, assure de son côté que Flaubert songeait déjà à *Bouvard* en 1843². Bien que les affirmations de l'ami parfois trop bavard soient souvent sujettes à caution, elles concordent

1. On trouvera ce texte recueilli dans *Mémoires d'un fou, Novembre et autres textes de jeunesse*, édition critique établie par Yvan Leclerc, Flammarion, « GF-Flammarion », 1991.

2. « Il mettait à exécution un ancien projet de sa jeunesse et il écrivait cette histoire de deux commis dont il m'avait déjà parlé en 1843. » (Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires, 1822-1850*, Aubier, 1994, p. 616.)

ici avec d'autres éléments sur lesquels on reviendra. En tout cas, aucune preuve manuscrite ne vient attester le fait que l'écrivain a conçu le projet de *Bouvard* avant 1862.

En revanche, le *Dictionnaire des idées reçues* occupe Flaubert de manière beaucoup plus évidente et depuis fort longtemps¹. L'écrivain le mentionne pour la première fois dans une lettre du 4 septembre 1850 qu'il envoie d'Orient à son ami Louis Bouilhet :

Tu fais bien de songer au *Dictionnaire des idées reçues*. Ce livre *complètement* fait et précédé d'une bonne préface où l'on indiquerait comme quoi l'ouvrage a été fait dans le but de rattacher le public à la tradition, à l'ordre, à la convention générale, et arrangée de telle manière que le lecteur ne sache pas si on se fout de lui, oui ou non, ce serait peut-être une œuvre étrange, et capable de réussir, car elle serait toute d'actualité.

Déconcerter systématiquement le lecteur, telle est l'entreprise qui est d'emblée soulignée avec force et que l'on retrouvera au centre du futur *Bouvard*. L'idée du *Dictionnaire* ne quitte plus Flaubert. Le 16 décembre 1852, il revient sur le sujet, cette fois-ci en s'adressant à sa maîtresse Louise Colet. On décèle clairement dans ses paroles les accents qui seront ceux du début de la conception de *Bouvard* dans les années 1872-1874 :

J'ai quelquefois des prurits atroces d'engueuler les humains et je le ferai à quelque jour, dans dix ans d'ici, dans quelque long roman à cadre large ; en attendant, une vieille idée m'est revenue, à savoir celle de mon *Dictionnaire des idées reçues* (sais-tu ce que c'est ?). La préface surtout m'excite fort, et de la manière dont je la conçois (ce serait tout un livre), aucune loi ne pourrait me mordre quoique j'y attaquerai tout. Ce serait la glorification historique de tout ce qu'on approuve. J'y démontrerais que les majorités ont toujours eu raison, les minorités toujours tort. J'immolerais les grands hommes à tous les imbéciles, les martyrs à tous

1. Pour une mise au point sur le *Dictionnaire*, voir l'introduction d'Anne Herschberg Pierrot à son édition dans la Bibliographie.

les bourreaux, et cela dans un style poussé à outrance, à fusées.

Tromper le bourgeois n'est plus suffisant. Il s'agit maintenant de le châtier, de punir les assauts répétés de la bêtise contre l'esprit. Ainsi conçu, le *Dictionnaire* répond aussi bien que *Bouvard* à la définition que Flaubert donnait, d'après Du Camp, de son dernier roman : « Ça, ce sera le livre des vengeances ¹ ! » *Bouvard* semble donc être né du *Dictionnaire*, dans une genèse quelque peu contre nature, puisque, au terme du processus, l'œuvre-source se retrouve englobée dans l'œuvre à laquelle elle a donné vie. Il est en effet certain que le *Dictionnaire* devait faire partie du second volume du roman posthume.

Quoiqu'il en parle assez régulièrement, Flaubert ne met pas en chantier sa « vieille idée » dans les années 1850. *Madame Bovary* et *Salammbô* l'occupent successivement. En revanche, dans les derniers mois de 1862, alors qu'il vient de terminer son roman carthaginois, l'écrivain hésite longuement entre deux projets : l'un deviendra *L'Éducation sentimentale*, l'autre, *Bouvard et Pécuchet*. Or, le 15 avril 1863, il utilise pour parler du second, alors désigné sous le titre *Les Deux Cloportes*, la même expression que celle employée dix ans plus tôt pour le *Dictionnaire des idées reçues* : « Il est fort probable que je vais me rabattre sur *Les Deux Cloportes*. C'est une vieille idée que j'ai depuis des années et dont il faut peut-être que je me débarrasse ? » Aux frères Goncourt, il déclare trois semaines plus tard : « J'ai fait le plan de deux livres qui ne me satisfont ni l'un ni l'autre. [...] Quant au second, dont j'aime l'ensemble, j'ai peur de me faire lapider par les populations ou déporter par le gouvernement, sans compter que j'y vois des difficultés d'exécution, effroyables. » Ces deux plans primitifs, celui de *L'Éducation* et celui de *Bouvard*, se trouvent dans l'un

1. *Souvenirs littéraires, op. cit.*, p. 618.

des Carnets de travail¹ de l'écrivain, le Carnet 19. Celui de *Bouvard* porte le titre : « Histoire de deux cloportes – Les deux commis ». Il occupe deux feuillets et se compose de trois parties. Dans la première, les deux personnages se rencontrent et décident de s'installer à la campagne. La deuxième comprend leurs diverses expériences tandis que la troisième indique déjà leur « bonne idée » finale : copier. Sur un autre feuillet de ce carnet, mention est clairement faite de l'appartenance du *Dictionnaire* au second volume : « Insérer dans leur copie : *Le Dictionnaire des idées reçues, L'Album de la marquise* ».

Mais finalement, Flaubert se décide en faveur de *L'Éducation sentimentale*. *Bouvard* entre alors dans une nouvelle période de sommeil jusqu'en 1872, date à laquelle les circonstances historiques amènent peut-être Flaubert à entreprendre ce qu'il remettait à plus tard depuis si longtemps : « L'immense bêtise moderne me donne la rage », écrit-il au mois de juin de cette année-là à son amie Léonie Brainne. En effet, devant les malheurs qui s'abattent sur lui et la France (la défaite du second Empire, l'invasion des Prussiens et l'occupation de Croisset – sa résidence à quelques kilomètres de Rouen –, ou encore l'épisode de la Commune), l'écrivain cède au besoin d'exprimer la colère qui monte en lui depuis si longtemps et finit par déborder. La correspondance ne cesse d'insister sur l'intime liaison qui existe entre la conception du dernier roman et la fureur vengeresse dont Flaubert est alors la proie. Le but qu'il poursuit en écrivant *Bouvard* est de « cracher sur [ses] contemporains le dégoût qu'ils [lui] inspirent », d'« enfin dire [sa] manière de penser », d'« exhaler [son] ressentiment », de « vomir [sa] haine », d'« expectorer [son] fiel », d'« éjaculer [sa] colère », ou encore de « déterger [son] indignation ». L'image du vomissement est omniprésente.

1. Carnet 19, f^{os} 40 v^o et 41. Voir l'édition de Pierre-Marc de Biasi, *Flaubert – Les Carnets de travail*, Balland, 1988.

Pourtant, sur cette puissante vague de fond se surimprime rapidement une visée comique qui contribue à métamorphoser le projet en profondeur. La première mention de *Bouvard*, dans une lettre du 1^{er} juillet 1872 à George Sand, soulignait déjà l'infléchissement : « Puis, je me mettrai à un roman moderne faisant la contrepartie de *Saint Antoine* et qui aura la prétention d'être comique. » Quelques semaines plus tard, le 19 août, Flaubert explique à Edma Roger des Genettes qu'il prépare un nouveau roman : « C'est l'histoire de ces deux bonshommes qui copient, une espèce d'encyclopédie critique en farce. » Et, à George Sand, il confie le 25 novembre de la même année : « Ce que je rêve, pour le moment, est une chose plus considérable. Et qui aura la prétention d'être comique. » *Bouvard* sera donc une encyclopédie, mais une encyclopédie avec une « prétention comique », « en farce ». Ne surtout pas entendre par là vanité et futilité ! Pour Flaubert, le comique ne s'oppose pas au sérieux dont il partage la profondeur. Le rire est un révélateur dont il va appliquer les vertus à son encyclopédie des savoirs.

Aussi le projet de cet ouvrage requiert-il, pour sa réalisation, une certaine amplitude. Flaubert n'a jamais envisagé de faire de l'histoire de ses bonshommes le sujet d'une nouvelle. Il veut écrire un roman, avec les développements que l'appartenance générique sous-entend, *a fortiori* lorsqu'il s'agit de produire une encyclopédie fictionnelle. Bien que le romanesque ne soit pas primordial, « il faut un semblant d'action, une espèce d'histoire continue pour que la chose n'ait pas l'air d'une dissertation philosophique » (lettre du 15 avril 1875). L'originalité de *Bouvard* par rapport aux *Deux Greffiers* est ici indéniable. Or il semble que Flaubert ait eu du mal à convaincre ses amis « du métier » de la pertinence de sa conception lorsqu'il leur a exposé la manière dont il comptait traiter son idée. En juillet 1874, juste avant qu'il commence à rédiger l'ouvrage et alors que le scénario en est déjà élaboré dans ses grandes lignes, Flaubert reçoit une lettre de Tourgueniev dans laquelle son ami

le dissuade d'écrire un roman. Selon lui, la brièveté est préférable : il préconise un traitement « à la Swift, à la Voltaire ». Flaubert se défend énergiquement dans une lettre du 29 juillet :

Malgré l'immense respect que j'ai pour votre sens critique (car chez vous le Jugeur est au niveau du Producteur, ce qui n'est pas peu dire), je ne suis point de votre avis sur la manière dont il faut prendre ce sujet-là. S'il est traité brièvement, d'une façon concise et légère, ce sera une fantaisie plus ou moins spirituelle, mais sans portée et sans vraisemblance, tandis qu'en détaillant et développant, j'aurai l'air de croire à mon histoire – et on peut faire une chose sérieuse et même effrayante. Le grand danger est la monotonie et l'ennui. Voilà bien ce qui m'effraie cependant...

Et puis, il sera toujours temps de serrer, d'abrégé. D'ailleurs, il m'est impossible de faire une chose courte. Je ne puis exposer une idée sans aller jusqu'au bout.

Tourgueniev n'est pas convaincu par les arguments de Flaubert, Taine non plus. Les deux hommes entretiennent une correspondance dans laquelle ils parlent de leur ami commun. Dans une lettre non datée, mais qui est postérieure au début de la rédaction de *Bouvard* et vraisemblablement antérieure à la publication de *Trois Contes*, Taine fait part à Tourgueniev de son inquiétude et de ses doutes qui concernent, entre autres, l'ampleur de l'œuvre en cours :

Les deux héros étant bornés, bêtes, des personnages à la façon d'Henri Monnier, leurs déceptions et mésaventures sont nécessairement plates ; on s'y attend, elles n'intéressent pas ; on voit deux escargots qui s'efforcent de grimper au sommet du Mont-Blanc ; à la première chute, on sourit ; la dixième est insupportable. Un sujet pareil ne peut fournir qu'une nouvelle de cent pages au plus¹.

Par la suite, ce reproche sera souvent adressé au roman posthume. Il méconnaît pourtant gravement la spécificité

1. Lettre citée par René Dumesnil dans la préface de son édition de *Bouvard et Pécuchet*, Les Belles Lettres, 1945.

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01EHPN000226.N001
Dépôt légal : août 2008

FLAUBERT

Bouvard et Pécuchet Dictionnaire des idées reçues

Deux copistes retraités entreprennent une série d'expériences visant à embrasser l'ensemble des connaissances humaines. Ultime roman de Flaubert, spirale encyclopédique et farcesque restée inachevée, *Bouvard et Pécuchet* est avant tout une histoire universelle de la bêtise. « Ça, ce sera le livre des vengeances ! » aurait un jour affirmé l'auteur, selon son ami Maxime Du Camp. Définition qui pourrait tout aussi bien s'appliquer au singulier *Dictionnaire des idées reçues*, fragment du second volume projeté pour *Bouvard et Pécuchet*, et où s'exprime, de manière plus drôle et fulgurante que jamais, la rage de Flaubert contre les préjugés et les lieux communs de son temps.

DOSSIER

1. Réception critique de *Bouvard et Pécuchet*
2. Quatre modalités du savoir
3. Éditer un texte inachevé

Présentation, notes, dossier,
chronologie et bibliographie
par Stéphanie Dord-Crouslé

ISBN : 978-2-0812-1779-9



9 782081 217799

www.editions.flammarion.com

Texte intégral

Illustration :
Virginie Berthemet
© Flammarion

Catégorie E

Extrait de la publication
GF
Flammarion